

sur la frontière, à huit mille *li* de distance de son royaume, et lui dit : « Maintenez le calme dans la région qui est en dehors de mon territoire ; prenez modèle sur le ciel pour agir avec bonté ; ne nuisez pas à la vie des gens du peuple ; gardez-vous, par une avidité inconsidérée, de pressurer la multitude ; honorez les vieillards comme s'ils étaient vos parents ; aimez les gens du peuple comme s'ils étaient vos enfants ; ayez soin d'observer les défenses du Buddha et de vous conformer à la sagesse jusqu'à la mort. Dans le monde, il y a beaucoup de trompeurs ; ne croyez qu'aux instructions qui seront marquées de l'empreinte de mes dents (1). » Le prince-héritier se prosterna et dit en versant des larmes : « Je ne me permettrai pas de manquer à vos recommandations respectables. » Il se rendit alors dans le pays qui lui avait été assigné en fief. Par les cinq défenses et les dix vertus (2), il convertit avec bienveillance la population de son royaume ; quand il eut occupé cette dignité pendant une année, les peuples lointains, émerveillés de sa bienveillance, accouraient sous son influence et se rassemblaient comme des nuages ; il y eut ainsi une augmentation de plus de dix mille foyers. Le prince informa son père de cet état de choses en louant l'efficace de la vertu royale dont le rayonnement lointain était cause de tout cela ; le roi, ainsi que la reine, s'en réjouirent et louèrent le prince. Mais la concubine, qui conservait une haine toute particulière contre lui, fit une machination perfide avec le conseiller (3) dans le dessein de faire dégrader le prince-héritier ; elle attendit que le roi eût perdu conscience en s'endormant, puis, ayant contrefait son sceau avec de la cire (4), elle forgea une lettre

(1) Cf. une note de Julien dans *Hiuan-tsang, Mémoires*, t. I, p. 156, n. 2.

(2) Cf. p. 37, n. 1.

(3) Cf. p. 107, n. 1.

(4) Comme le dit nettement *Hiuan-tsang (Mémoires, t. I, p. 156)*, elle profita du sommeil du roi pour prendre l'empreinte de ses dents.